



UKRAINE

**« NOUS POUVONS CONTINUER
À SOULAGER LA MISÈRE »**

editorial



Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ.

Philippiens 4:19

Votre aide arrive à bon port

Chères amies et chers amis de la Mission,

Fin octobre, nous nous sommes rendus en Ouzbékistan avec l'ensemble du conseil de fondation.

Sur place, nous avons notamment accompagné un pasteur local lors de la distribution de colis alimentaires, rendue possible grâce à vos dons.

Voici une situation que nous avons rencontrée au cours de notre voyage : quatre frères et sœurs âgés entre 15 et 24 ans vivent dans un petit appartement délabré de 2 pièces et demie. Ils sont cinq frères et sœurs en tout, mais l'aîné vit en Russie et ne se préoccupe pas de ses frères et sœurs. La mère des cinq enfants vit avec lui en Russie et pourvoit aux besoins des quatre autres restés au pays, en Ouzbékistan, et qui vivent dans des conditions fort précaires. Le père de la famille les a abandonnés depuis longtemps. La fille aînée est mère célibataire, et vit également, avec ses deux jeunes enfants d'un père de famille marié, dans le petit appartement. Ce dernier est complètement vide. Il n'y règne que pauvreté et désespoir.

Une fois par mois, le pasteur apporte à la famille des denrées alimentaires de base, qui couvrent les besoins de deux semaines. Le reste, ils doivent le gagner eux-mêmes avec des petits boulots.

Je demande à l'aînée quels sont ses projets d'avenir. La réponse qui revient souvent est la suivante : vendre des produits quelconques avec une boutique en ligne.

Si elle met ce plan à exécution, l'échec est très probable. Et les conséquences logiques sont l'endettement, la perte de l'estime de soi et une pauvreté encore plus amère. Ceci n'a rien à voir avec des plans d'avenir bien réfléchis.

De telles situations de vie existent en grand nombre dans les pays où nous menons nos projets et vos dons permettent aux familles concernées de survivre. Pour les quatre frères et sœurs en question, cela n'est cependant pas une solution durable. Ce dont ils ont besoin, c'est d'avoir une perspective dans leur pays. Et souvent, créer sa propre petite entreprise est la seule option.

Ici aussi, votre don aide. La coordinatrice nationale ouzbèke m'a promis d'inviter cette jeune mère à l'un des prochains séminaires sur les entreprises familiales. Celle-ci y acquerra les outils nécessaires pour développer un modèle d'entreprise qui fonctionne. Espérons qu'elle saura saisir cette opportunité.

Un grand merci pour votre soutien ! En Ouzbékistan, c'est souvent le seul espoir. Que Dieu vous bénisse !

Stefan Zweifel
Président

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 631 Décembre 2024
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin,
Priska Iseli-Kiener

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images :
MCE, Hagar Int., Envato Elements (S. 12)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la
Fondation Code d'honneur atteste la
qualité globale de notre travail ainsi qu'une
utilisation responsable des dons reçus.



Julia Z.

Ukraine



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Julia, j'ai 31 ans et suis mère d'une fille unique. Nous vivons à Mukatchevo, dans l'ouest de l'Ukraine.

Aujourd'hui, je vais bien, mais mon enfance a été épouvantable. Mon père a été assassiné alors que j'étais encore bébé. Nous avons alors emménagé chez la mère de maman, ma grand-mère. Le salaire de couturière de ma mère suffisait tout juste et nous manquions souvent d'argent. Ma grand-mère buvait, et bientôt maman aussi. Ce faisant, elle me négligeait et négligeait également son travail. Elle s'est mise à fréquenter des hommes et a donné naissance à ma petite sœur. Maman ne s'occupait guère d'elle non plus. Quand nous avions faim, j'allais mendier.

Finalement, nous avons été placées dans un foyer. Les choses allaient mal parmi les enfants : les plus faibles étaient maltraités, parfois, le sang coulait. Je n'ai pas tenu longtemps et je suis retournée avec ma sœur chez notre grand-mère. Ni elle ni ma mère n'en ont vraiment pris note. La nuit, je pleurais souvent. Pour la première fois de ma vie, j'ai commencé à prier. Après quelques semaines, ma sœur et moi avons été placées dans une famille d'accueil qui était considérée comme chrétienne. Mais ce n'était qu'une façade car en réalité, ils ne se comportaient pas du tout comme des chrétiens.

Comme personne ne me soutenait, je n'avais pas d'autre choix que de devenir rapidement indépendante. Je me suis concentrée de toutes mes forces sur l'école et j'ai terminé comme première de ma classe à l'examen de fin de scolarité, ce qui m'a permis d'obtenir une bourse d'études. J'ai rencontré des chrétiens qui m'ont soutenue tandis qu'une famille m'a aidée à trouver un logement. Grâce à un travail dans la vente que j'ai pu obtenir, je pouvais faire face à mes dépenses tout en étudiant.

J'ai fait la connaissance d'un jeune homme dans un église évangélique, un ancien drogué. Nous nous sommes mariés assez rapidement et je suis tombée enceinte. Mais à peine Ester, notre fille, a-t-elle vu le jour, qu'il a recommencé à se droguer. Je l'ai supporté pendant cinq ans encore, mais finalement, j'ai divorcé. Ester et moi-même avons trouvé refuge dans les bâtiments d'une église.

C'est alors seulement que j'ai commencé à m'intéresser à la foi chrétienne. J'ai compris que j'avais besoin de Dieu et je lui ai confié ma vie. Je lui ai également demandé de m'aider à trouver du travail. J'ai d'abord trouvé un emploi, puis un second, et c'est ainsi que nous avons survécu. Malgré une fatigue constante, j'étais reconnaissante que ma vie soit en ordre.

Puis la guerre a éclaté. Comme beaucoup d'autres, j'ai fui en Roumanie avec Ester, mais nous sommes rentrées au bout de trois mois. Le directeur du centre d'aide municipal m'a alors proposé un poste et c'est là que je travaille désormais.

Nous apportons un soutien matériel aux personnes déplacées par la guerre. En outre, nous sommes là pour les écouter, nous prions avec les personnes qui souffrent et leur parlons de Jésus. Je suis très heureuse que Dieu ait transformé ma vie chaotique en quelque chose d'utile.

Julia Z. travaille au centre d'aide municipal de Mukatchevo, un projet d'aide aux personnes déplacées par la guerre que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient financièrement avec des dons de la Suisse. Julia participe à la distribution de biens de première nécessité. Il s'agit de denrées alimentaires et de produits d'hygiène achetés sur place, ainsi que de vêtements issus de la collecte de la MCE.

UKRAINE

« NOUS POUVONS CONTINUER À SOULAGER LA MISÈRE »



La guerre en Ukraine dure depuis plus de deux ans et demi. Comment supporter le danger et la peur permanents ? Tatiana S. et Ekaterina K. racontent. Toutes deux travaillent au centre d'aide municipal de Zaporijjia, Tatiana comme directrice, Ekaterina comme comptable.

« Depuis les premiers jours de la guerre, Zaporijjia et Mukatchevo sont des lieux d'accueil pour les réfugiés des régions qui souffrent le plus directement de l'invasion russe, raconte Tatiana Sulima. Zaporijjia, près du front, est généralement le premier lieu d'accueil des personnes déplacées. C'est vers Mukatchevo, à l'ouest, que se dirigent surtout les personnes qui cherchent une zone plus sûre à l'intérieur du pays.

Les difficultés de la guerre touchent surtout les personnes âgées qui ont perdu tout ce qu'elles avaient acquis au cours de leur vie.

Nouveaux flux de réfugiés

Actuellement, Zaporijjia est submergée de réfugiés en provenance des régions de Donetsk, Soumy et Kharkiv. Les bombardements massifs de ces régions ont récemment provoqué la fuite des personnes qui avaient longtemps tenu bon en espérant être épargnées.

Zaporijjia est également massivement attaquée en ce moment, des maisons d'habitation sont régulièrement endommagées et détruites. Cela signifie que même les personnes



qui se débrouillaient sans aide jusqu'à présent cherchent désormais du soutien. Malgré tout, l'ambiance est relativement calme. Beaucoup ont déjà quitté la région depuis longtemps. Ceux qui sont restés essaient de mener une vie quotidienne aussi normale que possible. Il n'y a presque pas d'abris antiaériens dans la ville, c'est pourquoi la plupart ne réagissent pas aux signaux d'alarme. Les informations sur les victimes, en revanche, déclenchent de vives réactions : elles font monter la colère contre la Russie et provoquent une sorte de sursaut intérieur qui pousse les gens à déblayer les ruines, à réparer ce qui peut l'être et à aider les personnes touchées. Les informations sur l'avancée de l'ennemi sont effrayantes, mais les gens espèrent le meilleur.

Difficulté d'approvisionnement

L'approvisionnement de la ville est devenu très difficile. Les transporteurs ne veulent pas livrer de marchandises à Zaporijjia ou seulement si l'on paie un «supplément de risque» élevé. De ce fait, tout est devenu beaucoup plus cher. Parfois, les marchandises ne sont pas disponibles à court terme et il peut s'écouler des jours avant qu'une commande n'arrive. Les frais de livraison ont massivement augmenté, on paie parfois plus pour la livraison que pour la marchandise elle-même.



Le front de la guerre s'approche dangereusement de Zaporijjia.

De nombreuses entreprises ont cessé leurs activités, entraînant la disparition de nombreux emplois. De plus en plus de personnes ne peuvent plus subvenir à leurs besoins. Les logements sont également rares – et chers. Malgré tout, de nombreuses personnes déplacées veulent rester ici, près de leur lieu d'origine. Elles continuent d'espérer que l'on parvienne à chasser l'ennemi et qu'elles pourront retourner dans leurs maisons.

Les difficultés de la guerre touchent surtout les personnes âgées qui ont perdu tout ce qu'elles avaient acquis au cours de leur vie. Les plus jeunes ont peut-être l'énergie de repartir de zéro, mais les vieux n'ont ni la force ni le temps de le faire.



Tous les jours, au centre d'aide municipal de Zaporijjia que soutient la MCE, de nouvelles personnes viennent se fournir en vêtements, en couvertures et en victuailles.

Seul le présent compte

Les gens vivent au jour le jour, personne ne fait de projet. Lorsque l'aide est distribuée, les gens ne prennent que le strict nécessaire pour ne pas s'encombrer au cas où ils devraient fuir à nouveau.

Aujourd'hui comme hier, le centre d'aide municipal peut au moins soulager un peu la misère. Les paquets de Noël en provenance de Suisse nous sont d'une grande aide. Ils nous permettent d'organiser des fêtes de Noël au cours desquelles les gens oublient, au moins pour un moment, les épreuves de la guerre.

C'est particulièrement important pour les enfants. Ils ne comprennent pas encore ce qui se passe, mais ils souffrent beaucoup de la menace permanente et du fait que rien n'est plus comme avant la guerre. Beaucoup sont devenus apathiques, presque rien ne les fait encore sourire. Les peurs des adultes se transmettent aux enfants, dont beaucoup sont devenus de petits adultes. Les fêtes de Noël avec des cadeaux leur permettent d'être des enfants joyeux et heureux, au moins pendant un court moment.

Ce sera bientôt Noël

Les adultes n'ont pas moins de bonheur que les enfants à recevoir un paquet de Noël. Là où quelqu'un est malade ou alité, nous l'apportons à la maison, ce qui déclenche toujours une joie immense. Ces personnes ont souvent perdu tout espoir qu'on se souvienne d'elles. Si la visiteuse ou le visiteur apporte en plus un cadeau, tout devient moins grave pour un moment. Le message de Noël devient réalité. »



Tatiana Sulima (à gauche) au centre d'aide municipal de Mukatchevo.

Les fêtes de Noël avec des cadeaux leur permettent d'être des enfants joyeux et heureux, au moins pendant un court moment.



Autant les enfants que les adultes se réjouissent des cadeaux de Noël en provenance de la Suisse.



LE TRAVAIL AU CENTRE D'AIDE ME FAIT OUBLIER MES PROPRES SOUCIS

« Le premier jour de la guerre, j'étais sous le choc. Jamais je n'aurais imaginé qu'une guerre pouvait se déclencher au 21^{ème} siècle et que le monde entier nous regarderait nous faire tuer, se souvient Ekaterina K. Mon fils aîné s'est immédiatement rendu au bureau de conscription, mais il était fermé. Mon mari et lui ont toutefois été rapidement appelés, bien que notre fils fût inapte au service en raison de son asthme et de ses allergies. Ça a été une période très difficile ; personne ne savait ce qui allait arriver. Je craignais pour mon mari et mon fils à l'armée, mais aussi pour le fils qui était resté avec moi et pour ma mère démente qui avait besoin de soins. J'étais désormais toute seule pour prendre soin d'elle. La petite amie de notre fils aîné, qui étudie ici, est venue s'installer chez nous parce qu'elle n'avait personne d'autre.

Heureusement que nous sommes là les uns pour les autres

Allions-nous fuir, comme beaucoup d'autres ? Je ne pouvais pas abandonner ma mère, et partir avec elle n'était pas possible. Et que se passerait-il si mon mari ou mon fils rentraient à la maison et avaient besoin de quelque chose ? A l'époque, de nombreux civils aidaient leurs proches à l'armée en leur fournissant des vêtements, des gilets de protection – même un repas chaud s'ils pouvaient faire un bref saut à la maison. Je pensais qu'au moins les deux plus jeunes allaient s'en aller, mais ils n'ont pas voulu. « Soit nous partons tous, soit nous restons tous », disaient-ils. Aujourd'hui, c'est une bonne chose que nous soyons ensemble.

Pendant cette période difficile, mon travail m'a fait du bien. Je pouvais aider d'autres personnes qui avaient plus de difficultés que moi, et cela me permettait de penser à autre chose. Je me rendais utile partout où je le pouvais, et pas seulement à la comptabilité. L'effort physique me faisait particulièrement du bien, car il me fatiguait, ce qui me permettait malgré tout de dormir la nuit.

La vie continue malgré tout

La jeune fille avec laquelle mon fils aîné sortait est devenue sa femme ; lui-même, après presque deux ans dans la zone de combat, a été transféré en ville pour des raisons de santé ; il est presque aveugle de l'œil droit, mais il est vivant. Le fils cadet a été admis à l'université ; mon mari a été libéré du service militaire et en raison de sa santé, ne devrait plus être enrôlé, lui non plus. Il a encore une vieille blessure de l'époque où il servait dans l'armée soviétique. Avec sa démence, ma mère ne perçoit pas la cruelle réalité ; c'est peut-être une chance.

Nous continuons à vivre dans des conditions très difficiles, pleines de peurs et d'inquiétudes. Mais nous continuons à travailler, à faire du bien aux gens et à croire en notre victoire et en la paix tant attendue. »

« Nous continuons à vivre dans des conditions très difficiles, pleines de peurs et d'inquiétudes. »

Ekaterina K., Zaporijjia





AFGHANISTAN

LES JEUNES FILLES TRAUMATISÉES

REÇOIVENT DE L'AIDE

L'Afghanistan est un pays brutal et dangereux pour les femmes. Les jeunes filles et les jeunes femmes sont menacées, en plus de tout le reste, par la traite d'êtres humains, la violence, l'exploitation et les mariages forcés. Elles ont besoin d'aide ! C'est pourquoi la Mission chrétienne pour les pays de l'Est soutient un projet d'aide correspondant.

En automne 2022, un partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a ouvert à Kaboul une maison de protection sécurisée pour les jeunes filles victimes de la traite d'êtres humains, d'abus sexuels, de violences ou de mariages forcés. Sous le régime des talibans, la démarche est loin d'être évidente. Des négociations longues et difficiles ont été nécessaires avant que les autorités ne donnent leur feu vert.

Parmi les jeunes filles logées à la maison de protection sécurisée, certaines souffrent

d'un handicap mental ou physique, d'autres sont sans abri et sans ressources. Les femmes aussi y trouvent parfois refuge jusqu'à ce qu'on leur trouve une place dans une maison d'accueil pour femmes.

En plus d'un abri, les jeunes filles reçoivent de la nourriture, des vêtements, un soutien médical, psychologique et juridique. Elles peuvent également suivre des formations et participer à des activités de loisirs. L'objectif est que les jeunes filles retournent finalement dans leur famille. Pour que cela soit possible, les proches sont impliqués dans le processus de réhabilitation. Mais toutes les familles ne sont pas prêtes à le faire, certaines ne veulent plus rien avoir à faire avec leur propre fille. Parfois, il faut même craindre que les jeunes filles ne soient pas en sécurité dans leur famille. Dans de tels cas, elles reçoivent de l'aide pour se construire un nouveau réseau social solide. Le travail se fait en étroite coopération avec les autorités locales et un réseau de protection de l'enfance.



Après avoir perdu sa mère, son père la menace

La vie de Madina* a basculé lorsqu'elle a eu 14 ans. Sa mère a été assassinée lors d'une dispute entre son frère et un cousin. Il s'agissait d'une histoire d'argent. Madina a été bouleversée et a beaucoup souffert de la mort tragique de sa mère. Son père voulait ensuite la marier à un homme plus âgé, en échange d'une autre femme. Mais Madina a refusé avec véhémence. Elle s'est enfuie avec ses sœurs et a trouvé refuge dans une maison de protection pour femmes. Mais leur père les a retrouvées et les a ramenées à la maison. Madina a de nouveau été confrontée à un mariage forcé, ce qui lui a fait très peur. Elle s'est à nouveau enfuie et a cette fois-ci cherché de l'aide auprès des autorités sociales. Celles-ci ont pris contact avec le partenaire local de la MCE, qui gère une maison de protection sécurisée pour les jeunes filles victimes de la traite, exploitées et menacées de mariage forcé. Madina était désormais en sécurité.

Le père a continué à essayer de la récupérer. A plusieurs reprises, il a fait certifier par les autorités qu'il en avait le droit. Mais Madina a refusé obstinément de rentrer chez elle, où elle n'était confrontée qu'à la contrainte et aux menaces.

En sécurité et pleine d'espoir

Cela fait déjà deux ans que Madina vit dans la maison de protection soutenue par la MCE. Elle y est en sécurité et reçoit un soutien psychosocial. Et elle peut poursuivre une formation, ce qui est un privilège dans un pays qui interdit aux filles d'aller à l'école à partir de 13 ans. Madina participe à divers cours et suit une formation de couturière. Elle est déterminée à terminer sa formation scolaire et professionnelle et à trouver ensuite un emploi. Et elle veut pouvoir choisir elle-même la personne qu'elle épousera.

Madina est profondément reconnaissante d'avoir pu se réfugier et être soutenue de cette manière. Aujourd'hui, elle a 18 ans et

envisage l'avenir avec confiance. Elle espère vivement pouvoir un jour reprendre pied dans la société. Grâce à l'aide et à l'accompagnement reçus, elle a de bonnes chances de trouver du travail et d'être bien intégrée socialement.

L'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

En 2023, la survie de la maison de protection sécurisée avait été menacée par manque d'argent. La MCE avait alors décidé de soutenir financièrement ce précieux projet. Où d'autre les filles traumatisées et en danger auraient-elles pu trouver de l'aide ? La maison de protection peut accueillir 50 jeunes filles. Pour la plupart d'entre elles, c'est un tournant décisif dans leur vie, le début d'un chemin pavé d'espoir.

Madina est profondément reconnaissante d'avoir pu se réfugier et être soutenue de cette manière.

*Nom changé pour des raisons de protection.



Dans la maison de protection sécurisée, les jeunes filles et les jeunes femmes bénéficient d'un soutien psychologique et juridique. De plus, elles peuvent poursuivre l'école ou une formation.

NÉPAL

DES PERSPECTIVES POUR LES FAMILLES PAUVRES

Au Népal, de nombreux couples mariés ont du mal à gagner suffisamment d'argent pour nourrir leur famille et permettre à leurs enfants d'aller à l'école. Dans ce pays, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est forme des personnes intéressées à devenir des mentors, qui aident à leur tour les familles pauvres à mettre en place une exploitation familiale. Les familles y puisent un nouvel espoir et bénéficient ainsi d'une meilleure qualité de vie.

Alisha C. et Dill Bahadur S. sont tous deux mentors de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) au Népal et sont engagés dans une église chrétienne. Ils ont suivi des séminaires de la MCE afin de pouvoir aider les familles pauvres à créer une entreprise familiale. Trois familles racontent.



Gérer sa propre quincaillerie

Prakash C. a suivi une formation universitaire avant d'épouser Sunita. Lorsque leurs enfants sont nés, les besoins ont commencé à dépasser leur revenu. Il a travaillé comme aide pendant plus de dix ans, y compris le samedi, dans une quincaillerie, gagnant à peine 80 dollars par mois. Mais il désirait avoir plus de liberté et pouvoir se rendre à l'église le samedi.

Aujourd'hui, c'est possible. Grâce aux conseils et au soutien d'Alisha, un mentor pour les entreprises familiales que Prakash a rencontré à l'église, il a pu ouvrir sa propre quincaillerie en 2017. Sunita gère en outre un atelier de couture.



Une plus grande production de pommes de terre

Suntali et Nirmal S. élèvent du bétail et cultivent principalement des pommes de terre. Depuis quelques années, une route dessert leur ferme, ce qui en rend l'accès plus commode aux commerçants qui viennent s'approvisionner chez eux. Auparavant, ils devaient porter la marchandise sur leur dos pendant des heures pour arriver à un lieu de vente approprié. Il était même difficile de vendre quoi que ce soit.

Il y a quelques années, Kiran, leur fils aîné, s'est rendu dans une église chrétienne avec des amis. Suntali n'allait pas bien physiquement à ce moment-là. Elle espérait trouver de l'aide dans cette église et s'y est également rendue. « Dieu m'a bénie, moi et notre travail », est-elle convaincue. C'est à l'église qu'elle a fait la connaissance du mentor de la MCE et du pasteur Dill Bahadur S. ; grâce au soutien du mentor, le couple a obtenu un microcrédit de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) afin de pouvoir acheter davantage de plants de pommes de terre. Ainsi, il est aujourd'hui possible de cultiver sur de plus grandes surfaces et donc de produire de plus grandes quantités. « Je suis très heureuse qu'aujourd'hui nous puissions également payer les frais de scolarité de nos fils », déclare Suntali.



Du pousse-pousse à la voiture

Ramu C. n'était pas en mesure de gagner suffisamment d'argent pour sa famille. Il est un ancien Kamaiya, de ces familles réduites à servitude pour dettes. Ramu partait souvent en Inde, parfois pendant des mois, pour gagner de l'argent dans le bâtiment. Lors de son dernier engagement, il a travaillé en pisciculture industrielle.

Avec sa famille, il s'est rendu dans une église chrétienne il y a environ trois ans, où il a rencontré Alisha, le mentor de la MCE. Apprenant que Ramu savait aussi conduire, Alisha l'a encouragé à acheter d'abord un pousse-pousse pour gagner de l'argent, pour le revendre plus tard afin d'acquérir une voiture. Grâce au soutien d'Alisha, Ramu a pu obtenir un crédit auprès d'une institution financière et s'acheter ainsi un rickshaw. L'idée d'Alisha a fonctionné et Ramu possède aujourd'hui une voiture. Il peut rester avec sa famille et gagne suffisamment d'argent pour subvenir à leurs besoins.

Grâce à l'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, les familles qui vivent avec le minimum vital et même moins encore, retrouvent l'espoir. Elles apprennent à utiliser leurs ressources et à créer une entreprise familiale dans leur village. Elles peuvent ainsi échapper à la pauvreté et créer des emplois. La famille reste unie et il n'y a plus besoin d'émigrer.



Espérance

Seigneur, nous te prions

*pour tous ceux qui mettent
leur espérance en toi,*

*pour tous ceux qui n'osent
mettre leur espérance en toi,*

*pour tous ceux qui vivent privés d'espoir
parce qu'ils ne te connaissent pas.*

*Aide-nous à être des porteurs d'espérance
et de la proclamer au monde entier dans
notre esprit, dans nos paroles, dans nos actes.*

*Voici, ô Seigneur, la demande
que nous t'adressons dans le nom de
Jésus-Christ, notre espérance vivante.*

Jacques Béniguis